

# TRADUIRE SOPHOCLE

WAJDI MOUAWAD  
ROBERT DAVREU

*ACTES SUD ~ PAPIERS*

Apprendre 31

## AVERTISSEMENT

Dans cet opus intitulé *Traduire Sophocle*, il s'est agi de poser les pierres fondatrices de la nouvelle traduction des Sophocle. Un metteur en scène et un poète en sont les artisans. Indiquer pourquoi l'auteur-metteur en scène Wajdi Mouawad a eu l'envie de traverser les sept pièces de Sophocle en choisissant la langue du poète Robert Davreu, préciser les enjeux, positionnements, perspectives de cette nouvelle traduction alors que d'autres sont disponibles, enfin inscrire ces nouveaux textes dans la tension des mises en scène à venir.

## SOMMAIRE

<i>De la nature de l'encre</i> , Pierre Filion .....	9
<i>Le chemin change</i> , Wajdi Mouawad .....	13
<i>Traduire Sophocle ?</i> , Robert Davreu .....	21
<i>Wajdi Mouawad, un théâtre sous haute tension</i> , Georges Banu .....	41
<i>Sophocle, le père du théâtre moderne,</i> note de l'éditeur .....	53

## DE LA NATURE DE L'ENCRE

Le quatuor du *Sang des promesses* a montré à quelle enseigne logeait l'écriture de Wajdi Mouawad. A quelle infernale beauté celle-ci pouvait porter le spectacle de ses éblouissements. A quelle octave son cri incisif pouvait traverser la nuit des hommes et celles d'Avignon. Rapidement, à cause de sa haute portée lyrique, on a dit que son œuvre était nourrie des tragiques grecs. Pour tout écrivain qui plonge dans l'encre noire de la tragédie, les modes de l'écriture semblent communiquer entre eux au-delà des âges.

On répète depuis si longtemps que la foudre est tombée sur Sophocle. De son œuvre, immense et frappée d'immortalité, il reste peu ; et pourtant dans ce peu il y a tout Sophocle, comme si dans un fragment monté sur scène se trouve encore présent un ensemble d'images séculaires. Et aussi, dans cet immense peu, le feu ne s'éteint jamais : on le dirait allumé en permanence depuis deux mille quatre cents ans pour rappeler que le temps des hommes est un furieux roulement d'incendies. Avec lui la tragédie descend du ciel sur la terre, mêlant grandeur et misère, héroïsme et douleur

extrême. Avec la portée des siècles, on sait mieux à quelle enseigne logeait l'écriture du nonagénaire de Colone en son temps.

Si l'on peut relire, à notre époque, les tragédies attiques et sentir encore et toujours battre dans le cœur des êtres d'aujourd'hui le pouls rapide du texte original, est-ce parce que le monde est le même qu'hier et que demain, qu'il oscille entre le mythe et l'Histoire, que le premier soit chanté et enchanté, et la seconde désenchantée ? Amour et naissance, guerre et mort ; à chaque étape, du sang, de la souffrance purificatrice, et du sang encore dans lequel les poètes trempent leur plume pour donner la parole à des Créon et à des Antigone, des Œdipe et des Jocaste. Si la représentation de l'ordre du monde a changé depuis la mort de Sophocle, l'ordre du monde, lui, a durci et son spectacle est devenu politique en permanence.

“Je veux bien mourir sur les plages de Sophocle”, déclarait Wajdi Mouawad au début du projet. Le rendez-vous s'est développé depuis ses premières pièces, au début des années 1990, puis il s'est imposé au fil du *Sang des promesses*, et il a précisé son urgence au cours de l'écriture de *Le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face* : “[...] l'envie de vivre avec les Grecs était forte.” Ainsi a-t-on vu fleurir un lyrisme d'abord contigu, adjacent au corps narratif, avant de s'y souder bel et bien, dans la fusion de l'airain sonore : le cuivre du drame et l'étain des sentiments humains. C'est que la venue du poétique dans l'œuvre dramatique ne peut éclore avant la floraison de l'intimé.

Avec ses Sophocle en Avignon, à Athènes, à Istanbul, à Barcelone, à Montréal... , Wajdi Mouawad

veut aller à la rencontre de son propre lyrisme et de celui du poète. Il veut croiser le fer avec lui sur scène, lorsque celle-ci devient le monde et le monde celle-là. Plus encore que l'écriture lyrique proprement dite, c'est la source même du lyrisme qui est en jeu. Les drames entre le devoir moral et les raisons d'Etat, aujourd'hui comme hier, sont surtout entendus à l'octave suprême, et un peu au-delà, permettant la révélation et supportant la démesure. Dans ces registres se font entendre les voix des hommes quand les dieux, de l'autre côté, ne répondent plus.

Mais cet au-delà ne suffit plus. C'est l'en deçà maintenant qui doit être montré, ce côté-ci du lyrisme de Sophocle, dont l'haleine chaude souffle dans le cou de l'humanité. Et ce qu'on y voit, dans cet en deçà, est le renouvellement des promesses : il faut trouver le futur de Sophocle, déterrer le silence des tombes et traverser le courage de vivre au cœur de l'épouvante contemporaine. Si son art poétique n'a rien perdu de son altitude, sa poésie pourtant est encore l'enjeu ontologique à éclairer, à mettre sous la lumière des projecteurs de la conscience politique.

Rendre à Sophocle ce qui revient à Sophocle, voilà la donne. Si d'aventure l'âme du lyrisme transmigre, la donne en valait bien la peine. A croire que la poésie s'écrit, en littérature comme dans la vie, hier, aujourd'hui et demain, d'une encre qui ne sèche jamais. Et que les classiques comme Sophocle, grand porteur des peines du monde, sont les contemporains de tous les temps.

PIERRE FILION  
*Leméac Editeur*